



CHANGER

Réconcilier les différences, créer la confiance

L'ISLAM ET LA RÉPUBLIQUE LE CHANGEMENT EN MARCHÉ

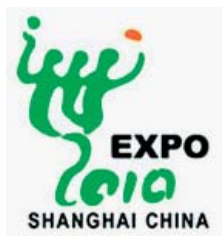
**Meilleure ville,
meilleure vie**

Cameroun
Forum de jeunes
Ouganda
Rencontre d'agriculteurs
Paris
Carrefour d'initiatives
citoyennes

**« Merci Madame,
de ne pas avoir
peur de nous »**

**Portrait d'une
jeune libanaise**

Photo : Grande mosquée de Paris, place du puits de l'Ermite



Regard

p.4

« Meilleure ville, meilleure vie »

Exposition universelle de Shanghai 2010

Actu I&C France

p.5-7

- I&C sur le champ de mars à l'occasion de la journée de la diversité
- 5^{ème} Forum des jeunes au Cameroun
- L'Imam et le Pasteur à l'honneur dans une exposition
- Rencontre internationale d'agriculteurs en Tanzanie
- Formation *Foundation for freedom* en Ukraine
- Carrefour d'initiatives citoyennes
- A la découverte de la mosquée de Gennevilliers
- Agenda France

Dossier

p.8-13

L'islam et la république

- Réflexion : Identité ou identique ? Par Béchir Labidi
- Lancer des ponts par-dessus le fossé de la citoyenneté. Par Aïcha Lasfar
- Débat : La République au risque de la diversité. Par Charles Conte et Tareq Oubrou

Vu de ma fenêtre

p.14

- « Merci Madame, de ne pas avoir peur de nous »
- Quels regards sur nos jeunes ?
- Citation

Fenêtre sur le monde I&C

p.15

- Rencontre avec une jeune libanaise
- Tour du monde des Gandhi, la suite
- Agenda Monde



I&C France

EAP

ID

DEA

GLA

I&C International

www.fr.iofc.org

www.fr.iofc.org/projets/education

www.fr.iofc.org/projets/dialogue

www.fr.iofc.org/projets/agriculture

www.fr.iofc.org/projets/grandslacs

www.iofc.org/fr

> Comment ne pas se laisser aveugler par les multiples facettes de nos identités ?

En psychologie, la notion d'identité peut-être vue comme une sorte de sentiment d'harmonie vers lequel on tend ; en sociologie, cette même notion d'identité renferme toute la problématique du rapport entre le collectif et l'individuel, le déterminisme social et la singularité individuelle. D'un côté comme de l'autre, il y a un équilibre à trouver : équilibre entre nos origines et le milieu dans lequel nous avons grandi ; équilibre entre ce que nous avons appris au sein de notre famille et ce que nous découvrons par nous-mêmes ou avec nos amis.

Dans notre dossier sur l'Islam et la République, vous trouverez différentes réflexions sur l'identité, la responsabilité, l'intégration et le respect dans un contexte parfois passionné, où le changement est en marche. Ainsi, Aïcha Lasfar nous explique la difficulté de trouver l'équilibre entre les origines de sa famille marocaine dont elle est fière et le fait qu'elle n'a jamais vécu au Maroc et n'en parle pas la langue. L'identité est un sentiment tellement personnel qu'il paraît difficile de définir une identité nationale. Bien sur, il y a une culture et une histoire commune au sein d'une nation mais elle est transmise et intégrée de façon tellement différente selon nos croyances (politiques ou religieuses) et ceux qui nous éduquent qu'il paraît impossible d'en définir une. La multiplicité de l'identité nationale française est une réalité, une richesse

et pourtant elle ne cesse de poser question et de faire débat. C'est ce que soulève Béchir Labidi dans notre dossier : « Faut-il être identique pour construire une identité commune ? » Evidemment non, mais c'est aussi là toute la difficulté de l'exercice !

A nous de dépasser nos préjugés et nos peurs pour trouver ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous divise. C'est ce qu'essaie de faire la Chine en organisant une réflexion internationale à l'occasion de l'exposition universelle autour de la question urbaine et de ses enjeux communs à toutes les nations. L'occasion pour nous de découvrir une autre facette de ce pays dont l'image est plutôt mauvaise en ce moment. C'est aussi ce qu'a réussi à faire la ville de Gennevilliers en impliquant tous ses habitants dans la réflexion quant à l'intégration d'une mosquée dans la ville.

Finalement, l'identité nationale passe par la définition et la compréhension de mon identité personnelle. Qui suis-je, d'où je viens ? Savoir commencer par se questionner soi-même et se remettre en cause, c'est ce qu'I&C nous invite à faire encore et toujours !



Maud Glorieux



Voir la vidéo de Jean Fayet,
président d'I&C, présentant
son engagement et sa vision
www.ic-fr.org

Initiatives et Changement (I&C)

Initiatives et Changement (I&C) France est une association non confessionnelle et apolitique, reconnue d'utilité publique, rattachée à une ONG internationale du même nom présente dans plus de 40 pays. Depuis 80 ans, sur les 5 continents, I&C s'implique en faveur du changement des comportements, de la prévention et de la résolution des conflits dans une perspective éthique.

I&C International est présidée depuis janvier 2009 par l'universitaire et écrivain indien Rajmohan Gandhi. Elle bénéficie du statut consultatif spécial auprès du Conseil Economique et Social (ECOSOC) des Nations Unies et du statut participatif auprès du Conseil de l'Europe.

- **Caux** : Centre de rencontres et de conférences internationales d'Initiatives et Changement en Suisse.
- **DEA** : Dialogue entre agriculteurs, programme d'I&C France qui vise à accompagner les agriculteurs pour mieux répondre aux défis actuels de notre planète.
- **EAP** : Education à la Paix dans les écoles, programme d'I&C France qui vise à sensibiliser le public scolaire à l'importance de la responsabilité individuelle dans la résolution des conflits.
- **CAUX – I&C** : Fondation Suisse Caux-Initiatives et Changement. Elle assure à la fois la gestion du centre de rencontres de Caux au bénéfice du réseau international d'I&C et les activités d'I&C en Suisse même.
- **GLA** : Réconciliation dans les Grands Lacs Africains, programme d'I&C France de consolidation de la paix au Burundi.
- **I&C** : Sigle d'Initiatives et Changement, suivi du nom du pays pour les antennes nationales.
- **ID** : Initiative Dialogue, programme d'I&C France qui vise à créer des liens de confiance entre les différentes composantes sociales et culturelles de la société française.
- **Panchgani** : Centre de rencontres et de conférences internationales d'I&C en Inde.
- **Réarmement moral** : Ancien nom d'Initiatives et Changement.



> « Meilleure ville, meilleure vie » Exposition universelle de Shanghai 2010

Apparues en pleine révolution industrielle, les Expositions universelles présentaient les innovations et productions industrielles des nations dans un cadre où la compétition battait son plein.

Aujourd'hui, la Chine les remet au goût du jour avec son Exposition « Meilleure ville, meilleure vie » du 1^{er} mai au 31 octobre 2010 à Shanghai. Partout, on commente la transformation éclair et radicale de la ville en vue de cet événement et on soupçonne ce pays de chercher à montrer sa puissance grandissante et qui semble parfois menaçante.

Pourtant, en parcourant le « Guide de contenu thématique » de l'Expo – aboutissement de la réflexion des organisateurs autour du contenu qu'ils ont souhaité pour cette grande manifestation – on découvre un autre visage de la Chine, au-delà de la simple compétition économique et technologique.

Le thème urbain, qui a été choisi avec soin par les décideurs chinois, soulève des enjeux majeurs communs à toutes les nations « quel que soit le niveau de développement, quelle que soit l'idéologie », explique Mr Xu Bo, directeur du département des participants internationaux pour l'Exposition Universelle. Un « espace des meilleures pratiques urbaines » est destiné à la présentation d'idées innovantes par les villes et régions du monde

entier et des événements thématiques et forums sont organisés autour d'enjeux majeurs du défi urbain.

“

Au cœur de la réflexion, non pas seulement les calculs financiers stratégiques mais également les besoins et droits fondamentaux de l'homme, le respect de la diversité...

Au cœur de la réflexion, non pas seulement les calculs financiers stratégiques mais également les besoins et droits fondamentaux de l'homme, le respect de la diversité, l'égalité des chances, le cercle vertueux des ressources, la réduction des « traces écologiques » de la ville, le développement durable, le rôle de la société civile et des organisations internationales, la transmission de nos patrimoines aux villes de demain etc.

« Ainsi, une meilleure ville et une meilleure vie dépendent de notre capacité à créer une coexistence harmonieuse et une interaction saine entre [...] l'homme, la ville et la Terre » est-il écrit dans le « message-clé » de l'Expo.

On comprend que l'ambition chinoise n'est pas uniquement un souhait de démonstration de puissance. Ce pays a voulu offrir un cadre de réflexion entre les nations et de mise en commun des avancées. Les organisateurs souhaitent que l'Exposition réponde à des questions concrètes universelles : Quel type de ville rend la vie meilleure ? Quel type de vie rend la ville meilleure ? Quel type de développement urbain rend notre planète meilleure ?

Pour ne pas en rester à une démonstration ponctuelle spectaculaire d'innovations techniques fabuleuses, de concepts écologiques révolutionnaires et de solutions aux problèmes socio-urbains, la Chine a prévu d'organiser un sommet international à la fin de l'exposition pour y faire adopter une

« Déclaration de Shanghai » endossée par l'ONU sur le concept de la ville idéale. L'ambition est de marquer les esprits, se poser comme

une nation qui contribue aux avancées et à la définition des idéaux de demain.

Chaque pays connaît ainsi des phases de questionnement sur l'urbanisme en lien avec ses enjeux. Ainsi en France une partie du travail effectué lors du Grenelle de l'Environnement concernait les aménagements urbains, nous avons aussi la question récurrente des logements sociaux, et de l'amélioration du cadre de vie ou encore des initiatives comme les Velib' à Paris. Avec l'Exposition universelle, le défi urbain est porté à une échelle mondiale. Les Chinois lancent l'idée que la question peut se traiter au-delà des cercles nationaux, et offrent la possibilité d'échanger les bonnes idées.

Plus qu'un pays en pleine expansion économique, la Chine se veut donc un partenaire de réflexion sur les grands enjeux d'aujourd'hui et de demain. Cette Exposition est une occasion pour elle de se montrer sous un autre jour. Elle met la compétition au service d'un mode de vie meilleur, plus équilibré, soucieux d'inclure socialement toutes les populations et de garder à l'esprit ce qu'on lègue aux générations à venir. Elle offre un espace de collaboration aux décideurs internationaux pour travailler au vivre ensemble à une autre échelle qu'au plan individuel et personnel que nous connaissons dans les cercles d'I&C.

Rendez-vous donc en Novembre pour le bilan de cet événement.

Séverine Chavanne



> I&C à l'honneur sur le champ de mars !

I&C a participé à un rassemblement Scouts et Guides de France sur la thématique « Graines de Diversité », du 13 au 16 mai, pour 1000 animateurs s'occupant de jeunes de 8 à 11 ans à Jambville dans les Yvelines puis à Paris.



la thématique des Droits de l'enfant. Parallèlement, Elise Bancon a tenu un stand pour faire connaître le programme Education à la Paix.

Erwan Floc'h et Anne-Claire Huet ont travaillé durant l'année à la mise en place d'un atelier de sensibilisation à la diversité et à l'ouverture à l'autre pour tous les animateurs, ainsi qu'à l'organisation d'une intervention de Jean-Marie Petitclerc sur les différents freins à l'ouverture.

L'équipe d'I&C a continué le week-end en participant à la Journée de la Fraternité le samedi 15 mai à Paris (repas géant le midi, plus de 300 animations dans tout Paris l'après-midi, grand concert gratuit à 19h) où Jamila Labidi, Erwan Floc'h, Elise Bancon et Anne-Claire Huet ont tenu un stand sur le champ de mars : plus de 10 000 promeneurs durant l'après-midi et 25 000 pour ce grand concert de la fraternité.

Une belle visibilité pour I&C !

Anne-Claire Huet

<http://lg2d.sgd.f.fr/assemblement.php>

L'objectif de ce rassemblement était de sensibiliser les animateurs à la diversité et l'ouverture à l'autre, afin de réfléchir à leur place en tant qu'éducateur, mais également en tant qu'individu.

Jonathan Levy est intervenu le vendredi 14 mai pour parler de EMDH (Enfants du monde, Droits de l'homme) et du programme Education à la Paix, sur

> Cameroun : 5^{ème} forum des jeunes

« Quel Cameroun voulons-nous construire ? Un leader a besoin d'une vision et c'est sur cette vision que nous voulons travailler. » C'est dans ces termes qu'Adalbert Otou-Nguini, le nouveau président de l'association camerounaise d'I&C, a ouvert le 5^{ème} forum des jeunes qui a rassemblé 70 étudiants venus de 4 des 6 universités du pays.

Il avait à ses côtés une équipe de jeunes qui s'est progressivement constituée au cours des 4 précédents forums. Le slogan du président Obama : « Yes we can » aurait pu être repris au compte de cette petite équipe.

Des intervenants de niveau universitaire sont venus proposer leur vision du leadership : plutôt qu'un leadership de survie, le besoin de leaders visionnaires ; plutôt que d'acquérir un savoir, s'entraîner au

jugement personnel ; plutôt qu'un leadership de magistralité, où l'on se croit détenteur du savoir, un leadership de partenariat et de mobilisation pour former des « étudiants citoyens en inventant avec eux les solutions dont ils ont besoin plutôt qu'en leur disant comment faire ».

Les témoignages de nombreux participants ont permis de mesurer le cheminement intérieur vécu au cours du forum, que ce soit l'espoir de résoudre des situations personnelles conflictuelles ou les changements vécus depuis le dernier forum. « Je ne réagis plus du tac au tac, à rendre coup pour coup, a dit Khale. Le forum m'a amené à vivre une vie de non-violence et a fortifié ma foi. » « J'étais médiocre à l'école a raconté pour sa part Caroline. Je suis rentrée du forum avec une force intérieure, j'ai mis de l'ordre dans ma vie. Cela



L'imam et le Pasteur, têtes d'affiche à la fnac

La fondation Chirac a décerné, le 6 novembre 2009, son 1^{er} Prix pour la prévention des conflits à l'Imam Ashafa et au Pasteur Wuye, membres du réseau d'I&C International, pour leur travail de médiation au Nigeria.

Exposition photographique « Les visages de la paix » sur l'action des deux lauréats :

- Du 7 juin au 5 juillet, FNAC des Ternes, Paris 17^e.
- Du 15 juillet au 9 août, FNAC Sainte Catherine, Bordeaux.
- Du 13 août au 16 septembre, FNAC du commerce, Nantes.

m'a permis de me réconcilier avec ma sœur et de réussir mon BTS. » Le financement de ce forum a été assuré par deux grandes entreprises (Allianz et hydrocarbures), trois organismes gouvernementaux et par l'association française.

Frédéric Chavanne

> Dialogue d'agriculteurs en Tanzanie, Claude Bourdin raconte.

80 agriculteurs, dont les trois quarts de femmes, se sont retrouvés à Muheza (Nord-Est de la Tanzanie), à l'invitation de l'équipe locale du DEA le 27 avril 2010.

L'ouverture officielle de la rencontre par le Préfet de district, accompagné du Directeur des Services de l'Agriculture et du Maire du district a permis de mesurer l'intérêt et l'attention portés par les autorités aux enjeux locaux du développement agricole, aux questions et problèmes des agriculteurs. Quelques-uns avaient apporté des échantillons de leur production, pour montrer les efforts de diversification et de transformation menés sur les fermes, le plus souvent dans le cadre de groupes d'agriculteurs réfléchissant et travaillant ensemble.

Ces 2 aspects, la présence des autorités et le dynamisme des agriculteurs, sont un signe encourageant face au défi alimentaire à relever. Claude Bourdin, animateur français du DEA, l'a bien rappelé, précisant que la population de Tanzanie allait passer de 40 millions d'habitants aujourd'hui à plus de 100 millions dans 40 ans ! Ce sont les agriculteurs qui devront assurer la couverture des besoins alimentaires. L'autre gros défi qu'il a souligné, c'est la capacité de chaque agriculteur de

prendre les décisions et les engagements à la hauteur des besoins. « Qu'est-ce qui sera différent demain, après cette rencontre, pour chacun, dans sa vie, dans ses relations, dans sa façon de travailler, pour contribuer à l'effort de production alimentaire de la Tanzanie ? ». Un agriculteur avait déjà décidé de lancer sur sa ferme un petit atelier de pisciculture, et un autre de planter des arbres !

Les agriculteurs ont été conviés à se retrouver le lendemain pour une série de visites sur le terrain : examiner des exemples concrets d'initiatives individuelles et de groupes visant à améliorer la production, augmenter les revenus, trouver des marchés, stimuler les décisions, etc.

Pour Claude, ces 2 journées montrent combien les engagements individuels, soutenus par de bonnes politiques de développement, sont à même de transformer la vie des agriculteurs et de leurs familles tout en assurant un développement rural global et une meilleure couverture alimentaire.

Claude Bourdin

Agenda France

JUIN

- 9 juin - 20h15 : Pièce de théâtre « Monsieur Masure », (espace Bernanos, Paris 9).
- 12 juin - 9h30 : Journée Vie du Réseau, retour des commissions et rencontres entre tous les « engagés » d'I&C (le Héloy/Val d'Oise).

SEPTEMBRE

- Samedi 11 septembre : Forum des associations (Paris 15).

OCTOBRE

- Week-end du 16-17 Octobre : Week-end d'équipe (même format que l'année dernière, lieu à définir).

> Vivre les valeurs d'I&C en campant, c'est possible !

Du 1^{er} au 8 mai, Erwan Floc'h et moi-même avons eu la chance de participer à une formation intitulée « l'homme et la société : des outils pour un changement positif » organisée par *Foundation for Freedom (F4F)* en Ukraine. Cette association, liée à I&C, a pour objectif de développer une société juste et démocratique en favorisant la prise de responsabilité.

Nous étions 30 à participer à cette aventure... et quelle aventure ! La formation était structurée autour de différents thèmes : dynamique du silence, masques et rôles sociaux, communication et motivation, nature du changement, jeu de coopération... autant de thématiques qui nous ont permis de réfléchir et prendre

conscience de l'importance de sa propre responsabilité dans le monde d'aujourd'hui.

Huit jours de camping, de soleil, mais également de moustiques... Je savais que je partais à l'aventure, je peux m'habituer à l'eau froide pour la douche ou boire l'eau du puits, mais je ne sais pas qui peut s'habituer à autant de moustiques ! On peut dire que c'est un bon exercice de travail sur soi pour réussir à garder son calme !

Nous avons terminé la semaine en beauté avec une soirée *talents show* où chacun avait pu préparer un sketch, poème, chanson ou histoire à raconter. Quelques participants ont



Les participants sous la tente...

d'ailleurs eu la bonne idée de faire un retour humoristique sur la semaine avec des marionnettes.

Ce que j'en ai retenu : une ambiance simple où tous étaient présents pour vivre un temps partagé dans la convivialité et la confiance, avec une bonne idée en perspective : « Be the change you want to see in the world » - Mahatma Gandhi. Merci à F4F qui m'a permis de vivre beaucoup de moments intenses et positifs !

Anne-Claire Huet

> Les « indivisibles » de la République

« La société française est fatiguée psychologiquement et l'angoisse du déclassement augmente »

C'est ce qu'a déclaré le 21 février dernier dans le journal Le Monde le médiateur de la République, Jean-Paul Delevoye, après avoir remis son rapport annuel au gouvernement, ajoutant : « Je suis inquiet car je perçois, à travers les dossiers qui me sont adressés, une société qui se fragmente, où le chacun pour soi remplace l'envie de vivre ensemble ».

Initiative Dialogue, qui s'implique depuis une dizaine d'années dans le dialogue interculturel, a organisé, samedi 22 mai au centre d'I&C à Issy-les-Moulineaux, un : « Carrefour d'Initiatives Citoyennes ». Plusieurs personnalités sont intervenues, toutes très engagées dans le vivre ensemble.

Maurad Cheurf, membre du comité d'orientation de la Charte de la Diversité et contributeur à l'Institut Montaigne, tout en témoignant de son propre parcours, a souligné l'importance de l'information dans les contacts avec les hommes politiques. Les implications locales et les engagements citoyens ont en effet conduit ces derniers à comprendre le poids et l'influence des meneurs d'opinion. Aussi est-ce avec des citoyens enga-

gés qu'il a choisi de conjuguer ses efforts, ce qui lui a permis de développer un réseau d'action en faveur de son quartier et de sa ville.

Les quartiers sensibles et le monde de l'entreprise étaient un peu le laboratoire de son expérience, avec le souci de susciter un nouveau modèle et une action rentable pouvant générer le changement.

« Un changement qui devrait s'effectuer au niveau des cœurs et des attitudes », précise **Mehrzia Labidi-Maïza**, présidente du réseau français de l'association Femmes croyantes pour la paix, mais également citoyenne engagée dans la vie associative de sa ville. Dès les premières années de son installation en France, Mehrzia a pris conscience de l'importance du dialogue que ce soit au niveau des établissements scolaires, de la vie associative ou des quartiers.

La responsabilité des médias n'est sans doute pas à négliger, souligne **Rokhaya Diallo**, présidente-fondatrice de l'association Les Indivisibles. Evoquant le statut des Français non blancs, elle s'interroge : « Faut-il parler de Français légitimes et d'autres qui auront à se justifier ? »

Comment vivre dans une république des indivisibles... ? Comment devenir des indivisibles dans ce que nous voulons construire ensemble ? Elle conclut en précisant qu'« être français aujourd'hui, c'est aussi se revendiquer de la Constitution et c'est aussi se revendiquer d'une république indivisible... »

Jamila Labidi



Mehrzia Labidi-Maïza et Maurad Cheurf



Rokhaya Diallo et Béchir Labidi qui a animé le débat

La presse en parle

EAP

- 8 avril 2010 - La Vie - Sanctionner la violence éduquer à la paix
- Avril 2010 - Tribu - La paix, ça s'apprend
- 29 mars 2010 - La Croix - A l'école, adoptez la paix-attitude
- 25 mars 2010 - La Vie - Transformation positive

DEA

- 16 avril 2010 - Anjou Agricole - Soirée débat sur l'Europe

> A la découverte de la mosquée de Gennevilliers

En Octobre 2009, était inaugurée à Gennevilliers une nouvelle Mosquée. Cet événement était le résultat d'un long processus où sont intervenus différents acteurs de la société gennevilloise et qui a été vécu par tous les habitants. Plusieurs membres du programme ID l'ont découverte le 10 avril lors d'une conférence « Religions dans la ville et laïcité ». **Photos de Maud Glorieux**



Coupoles



Entrée

Salle de prière

Tareq Oubrou (gauche) et Christian Delorme (droite)

3

C'est le nombre de cercles de dialogue du programme Initiative Dialogue en Ile de France. Depuis juin, un nouveau cercle parisien s'est mis en place.

DOSSIER : L'islam et la République

Les médias se font l'écho de tant d'affaires qu'on peut se poser la question : nos concitoyens musulmans, pleinement citoyens en droit, le sont-ils en fait ? La réponse honnête est hélas souvent négative. D'une part les non-musulmans ne mesurent pas la réalité de la diversité nationale. Sait-on par exemple qu'un corps d'aumônerie militaire musulmane apporte à présent son assistance aux nombreux militaires français de confession musulmane ? Et d'autre part certains musulmans marginalisent leur communauté en plaçant sur les signes extérieurs de leur religion un accent incompatible avec une intégration harmonieuse dans une république laïque, alors même que cela n'est pas explicitement exigé par les textes sacrés...

Dossier réalisé par Antoine Jaulmes



Grande mosquée de Paris, place du puits de l'Ermite (photo Wikipédia)

> Réflexion : Identité ou identique ?

Le 2 novembre 2009, Eric Besson, ministre de l'immigration, de l'intégration, de l'identité nationale et du développement solidaire publiait le document officiel de cadrage et d'organisation du grand débat sur l'identité nationale. Abstraction faite de toute considération politique, il faut reconnaître que cette interrogation est une préoccupation humaine tout à fait naturelle. Mais comment tirer parti de ce débat pour améliorer la situation actuelle et léguer aux jeunes générations une société où il fera bon vivre ? J'ai souhaité participer à ce débat qui peut fournir une voie d'intégration utile à tous. Je formulerai d'abord trois remarques puis quelques suggestions envers chaque communauté et envers les autorités.



Béchir Labidi

La première remarque est d'ordre formel. A la lecture du document ministériel, on constate qu'une inquiétude sous-jacente en a animé les rédacteurs. En effet, sur quatre pages en annexe, quasiment trois concernent les étrangers ! L'identité nationale, sujet passionnant dans l'absolu,

se trouve ainsi d'emblée insérée dans une opposition entre « nous » les Français et « les autres », étrangers et immigrés. Voilà qui explique certaines des controverses qui ont accompagné ce débat. Dans un tel climat, comment déboucher sur une adhésion massive de la diversité nationale française à des valeurs incontestables ? Mais il faut dépasser cet aspect formel ; le questionnement sur l'identité est légitime à mes yeux, car il accompagne une évolution nécessaire de la société française. Refuser l'exploitation politique de ce dé-



guerres fratricides au prétexte de différences parfois ténues et d'exemples d'évolutions au fil du temps du rejet de l'autre. Tout comme l'antisémitisme a refait surface en Allemagne dans les années 1930, il n'est pas impossible que des minorités dites « visibles » soient un jour écartées de la communauté française ou que de vieilles querelles franco-françaises ressurgissent. Nous avons tous entendu parler des fameuses guerres de religion ou de querelles entre régions françaises pour des intérêts ou pour des identités. Symétriquement, j'ai relu récemment le récit du célèbre voyageur Ibn Batouta (mort à Marrakech en 1369) qui décrit la stupéfiante diversité du monde arabe et musulman de son époque, pourtant perçu de l'extérieur comme « homogène » !

Différence entre théorie et pratique

La troisième remarque est d'ordre moral. Au plan juridique ou institutionnel, il n'y a aucune ambiguïté sur le fait que les lois françaises garantissent l'égalité citoyenne sans distinction. Ce qui vient ébranler la confiance dans le système, c'est la pratique, ce sont ces citoyens qui ne trouvent pas de logement ou de travail parce qu'ils sont issus d'une minorité visible, ceux à la vue de qui l'accès des boîtes de nuit se ferme... La société française semble beaucoup plus gênée par la « visibilité » de la différence que par l'existence même d'une différence, une « visibilité aveuglante » qui, avec l'aide des médias, voit en toute différence visible une menace pour l'identité nationale : minarets, femmes voilées, quartiers concentrant des personnes de couleur, etc. Espérer résoudre ce type de réaction par des dispositions légales, c'est se tromper de diagnostic et donc de remède. L'identité nationale française s'est façonnée au long des siècles à travers des ressentiments, des perceptions ou des passions complexes dégagées par des moments très forts de guerres, de luttes, d'alliances et de toutes sortes d'événements marquants. La présence d'une population immigrée, notamment des ex-colonies françaises, n'est pas une menace, mais un atout considérable, et une étape nouvelle dans la longue évolution de l'identité nationale.

Rôle et symbole, un équilibre

Pour tirer tout le parti possible de ce débat au profit des générations présentes et futures, il faudra aller au-delà des mesures d'ordre symbolique. Le rôle de l'Etat et de toute la société civile n'est pas de façonner la société selon les opportunités de la conjoncture politique, mais plutôt d'accompagner le changement de la société française dans un esprit constructif et pacificateur, afin d'éviter, dans un futur proche ou lointain, de graves déchirements sociaux.

Le problème touche à nos passions, à notre éthique collective et à notre engagement moral dans le monde entier ; il convient donc de permettre à chacun de s'exprimer sans aucune crainte et d'avoir la générosité de privilégier l'écoute pour mesurer l'ampleur des blessures dissimulées au fond des cœurs. Il convient d'utiliser toutes les ressources de la sagesse, du savoir, de la culture et même de la transcendance pour cristalliser un consensus nouveau garant de la stabilité de la société française et européenne à long terme.

L'atteinte de ces objectifs est une responsabilité partagée à parts égales entre les deux principales composantes de la société française, dans un esprit de réciprocité totale.

bat, revoir les questions mal conçues, c'est lui donner du sens et se donner les moyens de traiter le défi posé à notre conscience collective par la présence d'un grand nombre de citoyens perçus comme « étrangers » en France malgré leur naturalisation.

Confusion des esprits

La deuxième remarque est d'ordre sémantique. Il règne une certaine confusion dans les esprits entre les notions d'« identité nationale » et d'« identique ». Les deux mots viennent du mot latin « idem » qui signifie « le même ». Tout le débat s'en trouve en quelque sorte faussé. Faut-il être « identiques » pour construire une identité commune ? C'est tout le problème posé par la fameuse remarque de Brice Hortefeux : « Quand il y en a un ça va... C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes ! ». Le jeune homme visé – militant UMP, ne portant ni djellaba ni barbe et semblant apprécier les bons vins français – était tout simplement brun de peau ! Est-ce là le problème ? Répondre par l'affirmative serait un suicide intellectuel et moral. Cette difficulté d'inclusion de certaines différences dans une identité commune existe dans toutes les cultures. L'Histoire humaine regorge d'exemples de



De la part des citoyens de longue date, il serait inutile de nier la réalité d'un changement déjà en phase avancée ou d'oublier que la majorité de la population immigrée a été délibérément recrutée et introduite dans le tissu social français par la volonté de gouvernements soucieux de renforcer l'économie française. C'est un fait rare dans l'Histoire et il convient d'assumer les choix de ces gouvernements démocratiquement élus.

Cela ne sert à rien non plus d'ignorer le fait que lorsque la France défend et diffuse légitimement sa langue et sa culture dans les universités du Maghreb et d'Afrique, cela incite de nombreux étudiants à venir en France dès la fin de leurs études. La cause en est certes avant tout économique mais les affinités linguistiques et culturelles suscitées par l'étude de la langue française sont évidentes. Le rôle de la France dans le développement économique et démocratique des ex-colonies françaises est donc crucial dans le domaine de la régulation de l'immigration future, bien plus que les diverses mesures coercitives qui conduisent à des situations peu dignes. Le respect du droit fait aussi partie de notre identité collective. Avoir un demi-million de personnes sans papiers en France, dont une bonne partie embauchées au noir au mépris le plus total des lois, témoigne d'une flagrante dichotomie entre le discours et la réalité.

Il est inutile aussi de focaliser toutes les craintes sur l'Islam. L'Islam français est composé non seulement de culture et d'ethnies différentes mais encore de toutes sortes d'affinités : sociales, religieuses, culturelles, philosophiques, politiques, économiques, scientifiques, sportives, sexuelles, etc. Ces sensibilités vont s'allier graduellement avec des tendances semblables au sein de la société française. Par exemple, personne ne s'étonne de voir le couple Chirac loger dans un appartement parisien appartenant aux Hariri, famille musulmane sunnite du Liban. Les attentats d'extrémistes ultra-minoritaires ne parviendront pas à empêcher l'évolution inéluctable vers une société européenne de diversité.

Mais certaines interrogations restent légitimes. La crainte suscitée par une présence significative de l'Islam en France ne témoigne-t-elle pas d'une certaine fragilité de nos croyances, de nos pratiques de nos relations avec le sacré ? Ce sacré ne serait-il pas un peu trop usé par des siècles de combats acharnés entre le religieux et le temporel ? Une dose bien mesurée de diversité religieuse n'a-t-elle pas vocation à réveiller des consciences engourdies sous l'emprise de la drogue de la modernité ? Serions-nous touchés par une blessure de notre orgueil collectif ? Avons-nous pensé à l'humiliation que nous infligeons à d'autres peuples ?

Quant aux citoyens récemment établis ou naturalisés (dont je fais partie), une prise de conscience majeure doit s'opérer dans leurs rangs pour comprendre notre société, s'interroger sur l'avenir de notre pays et sur notre vrai rôle dans sa construction.

La responsabilité de chacun

Par exemple, le fait de perpétuer la victimisation, le fait de préférer le ghetto d'un communautarisme parfois primitif, le fait d'ignorer l'inquiétude bien réelle des autres citoyens en mettant en avant le slogan du racisme, le fait de minimiser l'ampleur du choc occa-

sionné par certains comportements inadéquats, tout cela freine notre intégration. Personnellement, j'ai été choqué de voir, le soir du match Egypte-Algérie, certains « supporters » casser les vitrines des Champs Élysées et détruire les biens d'autrui. Se taire sur ce genre d'agissements, c'est contribuer à ternir notre image et alimenter ceux qui cherchent la discorde. Beaucoup de français s'identifient sans problème à des modèles de réussite issus des minorités : Zidane et Noah sont parmi les personnalités les plus appréciées des Français. Cela doit susciter une réflexion sur ce que les citoyens, attendent, aiment ou détestent en d'autres, issus de la diversité. Et réciproquement, naturellement.

D'autre part, certains citoyens musulmans accordent une importance exagérée à des pratiques perçues comme provocatrices par la société française (habits, barbes, architecture, célébrations diverses). Certes, on peut justifier ces pratiques par la liberté du culte, mais nous vivons dans une société de l'émotion et de l'image plus que de l'information. L'apparence extérieure de la pratique de la foi doit être réfléchie à la lumière de ce constat et d'un retour aux fondamentaux. A titre d'exemple, dans la foi musulmane, le Paradis divin est le but ultime de toute action humaine. Dans un Hadith authentique (rapporté notamment par l'Imam Ahmed ibn Hambal), il est dit que le plus grand nombre de gens accéderont au Paradis du fait de « la piété et de la haute moralité », des notions totalement intérieures. Dans ce cas, pourquoi insister autant sur les aspects extérieurs de la pratique, souvent au détriment du fond ?

Et, respectueusement, l'élite musulmane européenne devrait avant tout chercher à apaiser les esprits en instaurant la confiance plutôt que de chercher à convaincre par le raisonnement intellectuel. L'identité nationale d'un peuple est une alchimie vivante et non une suite logique de raisonnements cartésiens.

Les erreurs commises par les sociétés humaines à cause de l'enfermement communautaire ont coûté très cher à l'humanité. Mais lorsque les humains prennent conscience qu'ils peuvent être unis face à un danger lorsqu'ils s'acceptent en tant qu'êtres uniques, alors identité est synonyme d'altérité.

Concrètement, plusieurs pistes pourraient permettre de renforcer la cohésion sociale en France :

- ✓ Apporter un soutien financier et une politique volontariste à toute initiative citoyenne travaillant sur le terrain pour établir un dialogue à cœur ouvert et rapprocher les composantes de la société.
- ✓ Accompagner et valoriser médiatiquement les initiatives locales de désenclavement intra et intercommunautaires. Les problèmes nationaux sont souvent ancrés dans une souffrance locale qu'il est plus efficace de résoudre au niveau local.
- ✓ Renforcer l'enseignement des langues d'origine afin de permettre aux immigrants récents de se construire sans s'exposer aux problèmes du déracinement.
- ✓ Ouvrir un chantier pour échanger sur les périodes marquantes et controversées de notre histoire nationale, pour en finir avec le mépris, l'oubli et l'humiliation et enfin tourner la page.
- ✓ Sanctuariser la question de l'identité nationale, car c'est un domaine commun qui doit unir toutes les composantes de la société et non les diviser.
- ✓ Eviter de légiférer à tout propos ; une loi inappliquée de plus ne fait qu'aviver le sentiment d'injustice.

Béchir Labidi

> Lancer un pont par-dessus le fossé de la citoyenneté

Aïcha Lasfar est artiste, militante et membre de Présence Musulmane Ottawa, elle a assisté au Forum sur la citoyenneté et l'identité* en novembre 2009 à Montréal, et y a écouté Tariq Ramadan. Elle raconte son enthousiasme pour les conseils et les réflexions du professeur Ramadan.

Etant en pleine adolescence, je me pose encore beaucoup de questions sur moi-même... Pourtant, une chose dont je suis certaine, c'est de ma citoyenneté canadienne. Selon certains, étant donné que mon père est marocain, j'aurais naturellement dû être marocaine, mais ça ne collait pas. Je suis fière de mon héritage marocain mais je ne peux pas m'y identifier parce qu'il ne fait tout simplement pas partie de mon quotidien. J'ai toujours vécu au Canada et je ne sais pas grand chose du Maroc, je n'en parle pas la langue et je ne me reconnais pas dans sa culture. J'en reviens donc aux 3 L dont parlait Tariq Ramadan dans sa conférence :

Langue : pour être des citoyens à part entière, il faut maîtriser la langue du pays que nous habitons.

Loyauté : un sentiment d'appartenance est essentiel à une pleine citoyenneté. Cette loyauté ne saurait toutefois paralyser notre esprit critique : un engagement, quel qu'il soit, doit toujours être précédé d'une véritable réflexion.

Loi : nous devons nous soumettre à la loi du pays. Cependant, nous devons nous assurer que ces lois n'entrent pas en contradiction avec nos valeurs.

le souci d'y contribuer ? Pour devenir de véritables citoyens, nous devons avant tout nous interroger sur ce que nous avons à apporter à notre environnement. Il faut en outre réfléchir aux aspects philosophique et psychologique de la citoyenneté. Penser la citoyenneté seulement en termes d'intégration nous ramène à cette mentalité de



Tariq Ramadan

« eux et nous ». Le mot « intégration » laisse entendre qu'un groupe devrait oublier son identité passée. Il est primordial de comprendre que la citoyenneté est un terrain neutre où toutes les personnes qui vivent dans une même société se rencontrent.

Pour cela, il faut introduire le concept d'égalité dans la diversité. La diversité consiste à célébrer la différence de chacun, tandis que

l'égalité s'applique plutôt à l'aspect socio-économique. Tariq Ramadan rappelle que respecter, ce n'est pas tolérer mais apprendre à connaître l'autre et tenter de le comprendre. Si nous apprécions vraiment la diversité culturelle, il ne sera plus question de refuser à quelqu'un

une augmentation de salaire ou la main de notre fille à cause de son origine ethnique.

Pour avancer dans la compréhension mutuelle, Tariq Ramadan suggère que nous nous penchions sur le passé historique de l'autre. Les immigrants montrent peu d'intérêt envers l'histoire de leur pays d'accueil, et il leur manque par conséquent des éléments pour comprendre leurs concitoyens. Nos dirigeants ne peuvent guère nous aider dans ce domaine. Il nous faut des facilitateurs et des médiateurs qui puissent lancer des ponts, non seulement entre la communauté et ses leaders, mais aussi entre la première et la deuxième génération. Et c'est là que les jeunes entrent en jeu.

Personnellement j'ai été très enthousiaste quand j'ai réalisé que je pouvais servir de médiateur. Je comprends les deux cultures, je peux donc être un agent de rapprochement. Les jeunes de la deuxième génération issus d'une culture unique le peuvent aussi. Quant aux médias, au lieu de nous plaindre d'eux et d'entretenir un climat de ghetto, nous pouvons les mettre à notre service. En présentant notre monde aux journalistes, nous le présenterons aussi à nos concitoyens.

Mon souhait serait que chacune de nos communautés mette en pratique un peu de cette sagesse et que ce vent de fraîcheur nous atteigne malgré ces armures dans lesquelles les jeunes, moi y compris, nous barriquadons parfois, et que l'on puisse lancer un pont par-dessus le fossé de la citoyenneté.

Aïcha Lasfar, traduite par Suzanne Touchette.

* Forum organisé par l'Organisme Communautaire des Services aux Immigrants d'Ottawa (OCISO).

J'ai réalisé que je pouvais servir de médiateur. Je comprends les deux cultures, je peux donc être un agent de rapprochement.

Mais pour Tariq Ramadan, la citoyenneté n'est pas seulement une question de droits de l'individu, mais aussi de contribution. Comment pouvons-nous prétendre faire partie d'un système quand nous ne pensons qu'à en tirer les bénéfices et que nous n'avons pas



Voir l'intervention de Tariq Ramadan sur le même thème à Paris en janvier 2010
www.ic-fr.org

> Débat : La République au risque de la diversité

La France est aujourd'hui plurielle culturellement mais un malaise s'est installé dans les différentes composantes de notre société. Les jeunes Français issus de l'immigration voient que la société française ne leur accorde pas une véritable égalité contrairement à ce que proclament les frontons des mairies et des écoles de la République. L'Islam est perçu comme une menace par les non-musulmans. Les musulmans ont peur de perdre leur identité en s'occidentalisant...

Dans le cadre de son programme Initiative Dialogue qui cherche à apaiser les peurs en nous interrogeant tous sur notre propre contribution à ces peurs, I&C organisait le 12 février dernier à Paris un débat qui regroupait deux intervenants aux points de vue bien différents : Charles Conte, membre de l'Union Rationaliste, auteur, chargé de mission Etudes et recherches Laïcité-Egalité-Diversité à la Ligue de l'enseignement, et Tareq Oubrou, imam français de Bordeaux, membre de l'Association des Musulmans de Gironde, affiliée à l'UOIF (Union des Organisations Islamiques de France), président de l'association «Imams de France» et auteur d'une vaste réflexion théologique sur les conditions de la pratique musulmane dans une société sécularisée. Extraits.



Charles Conte
 « La laïcité est un principe politique et juridique de séparation entre l'Eglise et l'Etat, et d'affirmation de la liberté de conscience de chacun. La diversité est un fait sociologique qui s'est mis en place au cours de plusieurs grands moments de l'histoire de France.

La Révolution française : dénonçant l'alliance du pouvoir et du clergé, la Révolution affirme de manière irréversible, par la déclaration des Droits de l'Homme de 1789, que la souveraineté revient au peuple.

La laïcisation de l'école : dans les années 1880.

La loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat : en 1905, qui se fonde sur le principe de la liberté de conscience, et met fin au financement public des cultes. Ce principe de liberté de conscience dépasse celui de liberté religieuse en ajoutant au libre choix de sa religion la possibilité de ne pas avoir d'appartenance religieuse. Cette loi de 1905 est une loi de libération et non de répression. En effet, dans une société cléricale, les actes de foi publics sont rarement sincères. La liberté de conscience autorise les actes de foi publics, elle ne demeure pas seulement dans le domaine privé. C'est seulement dans une société libre que l'acte de foi est un acte authentique.

Les lois des années 70' mettent fin à un certain nombre d'interdits d'origine religieuse : la contraception, l'IVG, l'éducation à la sexualité, l'acceptation de l'homosexualité...

Enfin la période actuelle : il y a aujourd'hui en France cinq millions de personnes qui viennent de familles musulmanes, avec toute une diversité de pratiques, de pensée... et au total dix millions de Français originaires d'Afrique ou d'Asie qui sont catalogués comme étrangers alors qu'ils sont citoyens français ; c'est un problème de représentation sociale. Or, la laïcité, née au départ pour s'émanciper du clergé, peut être étendue aux questions culturelles. On peut, grâce au monde associatif en particulier, manifester son identité culturelle et être reconnu comme tel tout en étant citoyen à part entière.

On aurait aussi pu choisir comme thème de débat : la république aux risques de l'acculturation. A chaque génération, il y a une réappropriation. Il est tout aussi dangereux de se figer sur une identité fixe que de se déculturer, comme on le voit aujourd'hui sous l'effet de la mondialisation. La conséquence terrible de l'acculturation est la résignation. Chaque individu devient un atome et n'a plus d'appartenance. Cela a un impact politique : on oublie les luttes sociales, politiques, on croit que plus rien n'est possible. Le dialogue interculturel vise justement à se réapproprier sa culture sans y rester figé.



Tareq Oubrou
 « La laïcité française, expérience de sécularisation, et la République sont confrontées à une série assez impressionnante de glissements de repères, de valeurs et de certitudes :

- Toute la diversité de l'Humanité ; la mondialisation et les moyens techniques qui en découlent provoquent une interpénétration des cultures et des valeurs.
- La crise idéologique, économique, identitaire et morale nous place dans une ère d'incertitude et d'angoisse, à l'inverse de l'ère précédente, linéaire et portée par le progrès.
- Les certitudes auparavant basées sur les sciences dures sont remplacées par la psychologie, les statistiques et les probabilités. Les sciences sont ouvertes sur le spirituel et ne sont plus un moyen de sécularisation.
- Alors que la rationalité voulait jadis tout maîtriser, nous sommes aujourd'hui dans l'ère de l'irrationnel et de l'émotion.

- La souveraineté de la République s'est déplacée vers l'Europe dont proviennent plus de 60% des lois nouvelles. Avec le droit, la citoyenneté se déplace. Mais l'Europe elle-même cherche sa place dans un monde dont le centre de gravité s'est déplacé vers l'Asie.
- L'économie dicte à présent ses valeurs au politique.

Dans ce contexte, le consensus sur les valeurs devient de plus en plus impossible. Comment concilier la diversité endogène et la réalité mondiale, et un système universaliste abstrait ?

La spiritualité musulmane apparaît comme effervescente, incontrôlable, incapable de se séculariser et elle réveille les images cachées dans l'imaginaire collectif (le Sarrazin...) Il y a, gravée dans les esprits des non-musulmans mais aussi de beaucoup de musulmans, l'idée d'une incompatibilité entre l'Islam et les valeurs de la République, l'idée que l'Islam serait un bloc où il n'y aurait pas de séparation possible entre le profane et le sacré. Or l'Islam est une religion et non une civilisation. Les civilisations naissent et meurent tandis que les religions ont pour logique celle de l'esprit, qui est permanent. Elles s'enveloppent dans les cultures, mais ne disparaissent pas avec elles. La civilisation occidentale est la seule en occident, la religion doit

“ Nous avons à faire un effort intellectuel théologique : nous devons résoudre des problèmes de notre temps au lieu de diffuser une théologie anachronique par rapport aux questions de la vie, de la mort, de la bioéthique, de la physique... ”



Participants à la conférence

de retrouver une forme de sécularisation à partir de son histoire, de sa tradition religieuse.

De fait, les musulmans en France sont déjà occidentalisés de par la langue qu'ils parlent, par les lois auxquels ils sont soumis. Nous avons à faire un effort intellectuel théologique : nous devons résoudre des problèmes de notre temps au lieu de diffuser une théologie anachronique par rapport aux questions de la vie, de la mort, de la bioéthique, de la physique... L'Occident ne refuse pas aux musulmans d'être musulmans, ils peuvent s'épanouir pleinement dans leur religion (rencontre mystique du divin). Je suis pour une méthodologie qui compose les valeurs absolues de la religion avec une réalité qui a ses exigences.

Programme Initiative Dialogue

« *Changer les regards, Créer la confiance, Construire une société pleinement inclusive.* »

Lancé en 1998 à la Courmeuve, le programme Initiative Dialogue vise à renforcer la paix sociale et la cohésion nationale en vue d'épargner à terme à la France une coûteuse fracture culturelle.

Les cercles de dialogue que ce programme propose, offrent un cadre pour des échanges à cœur ouvert empreints de franchise et de respect, où les uns et les autres apprennent à remettre en question leurs motivations et leurs propres comportements. C'est ainsi que pourront se forger des liens de confiance préalable, pour construire ensemble une société plus humaine et plus juste.

Contexte : Au moment où ne cessent de se multiplier au Nigéria, en Egypte, en Irak, aux Philippines, en Russie, en Tchétchénie et dans d'autres pays, les actes de violence dont sont victimes les populations musulmanes et chrétiennes, la paix mondiale elle-même continue à se fragiliser dangereusement au Proche Orient.

Par ailleurs, l'avènement d'une société française plus humaine et plus juste semble s'estomper aux yeux du médiateur de la République quand il déclare : « Je suis inquiet, le chacun pour soi a remplacé l'envie du vivre ensemble ».

Multiplier les occasions de rencontre et de dialogue dans les communes et les grandes villes de France pour créer un cadre et une atmosphère permettant de se parler entre Français en vérité et dans le respect des différences.

Méthode : Il ne s'agit pas d'instaurer un débat théologique sur les particularités religieuses, mais de prendre conscience de ce qui doit changer en nous et d'identifier ainsi les attitudes et les motivations qui peuvent être sources d'éventuelles fractures culturelles. Ces occasions de rencontre et de dialogue permettent aussi de créer des rapports de confiance et construire ensemble une société pleinement inclusive fondée sur une citoyenneté commune.



« Merci Madame, de ne pas avoir peur de nous » par Séverine Chavanne

Les couloirs du métro parisien sont le lieu de bien des rencontres.

Un jour où j'y effectuais une correspondance, je me suis retrouvée à marcher derrière un groupe de jeunes hommes bruyants, bières à la main, au look très « jeunes des banlieues difficiles ». J'ai beau me battre contre les préjugés, je dois bien admettre que j'ai ralenti pour ne pas devoir les doubler. Deux d'entre eux se battaient, le groupe s'est arrêté et j'ai dû me décider à passer à côté, rentrant ma tête dans les épaules et

marchant plus vite, ne sachant pas exactement ce que je redoutais, jusqu'à ce que cela se produise.

L'un d'eux est venu vers moi pour me demander une cigarette. « Ah, désolée, je ne suis pas fumeuse. Bonne journée. » J'ai souris, mais j'ai accéléré le pas. Lui aussi. Mon appréhension est montée d'un cran. « Il va pas me lâcher ».

Il m'a dit : « Merci Madame, de ne pas avoir peur de nous ». Désarçonnée, me sentant un peu malhonnête, je lui ai demandé pourquoi j'aurais peur. « Oh, avec tout ce qu'on dit sur nous à la télé » a-t-il répondu.

Ni lui, ni moi n'avons eu besoin de définir ce « nous » qu'il a employé. La catégorisation « jeune de ban-

lieue difficile » est malheureusement évidente dans les esprits, véhiculée par les médias qui exposent les mauvaises nouvelles mais oublie bien souvent les bonnes. Et « ils » se savent catégorisés comme des gens dont on devrait avoir peur. Je redoutais de me faire aborder, d'entrer en contact avec « eux ». Pourtant cela arrive régulièrement et je n'ai jamais souffert d'attitudes violentes ou irrespectueuses, souvent simplement grâce à ces deux mots – bonne journée – accompagnés d'un sourire qui fait que l'autre se sent considéré et non pas rejeté, malgré la crainte qui peut m'habiter.



Regards positifs sur la jeunesse française ? par Ségolène Lefort

A en croire les chiffres d'un sondage de l'Observatoire de la jeunesse solidaire, 49 % des français interrogés

disent avoir une image négative de la jeunesse « dans leurs comportements ou leurs actions dans la société ». Triste score !

Un peu plus loin, on découvre qu'ils sont près de six sur dix à ne pas trouver de « valeurs communes » avec cette jeune génération. Notre société tournerait-elle à l'envers ? Peur de vieillir, jeunisme à outrance et en même temps peur des ados, de ces jeunes qui, selon les articles récents,

n'ont jamais été aussi violents qu'au 21^{ème} siècle... C'est un peu réinventer l'histoire et oublier que cette violence a existé à d'autres époques (voir la fameuse révolte de 1883 au collège Louis le Grand à Paris).

C'est dans ce cadre, et pour lutter contre la vision pessimiste et négative de la jeunesse que nous souhaitons contribuer au cahier de doléances mis en place par les Etats Généraux de l'enfance. La France aurait la jeunesse la plus triste du monde.

Et si nous envisagions de changer notre regard sur cette jeunesse ? Si nous leur offrions un message d'espérance ? Voilà le pari du programme Education à la Paix de l'association I&C.

De par notre expérience de terrain et surtout grâce aux témoignages

des élèves et des parents, nous pensons que pour aider cette jeunesse à se construire nous nous devons de :

- Travailler en collaboration avec tous les acteurs éducatifs.
- Développer la formation des enseignants.
- Proposer à chaque établissement scolaire un projet pédagogique sur la place des parents dans l'école.
- Proposer un suivi personnalisé des élèves en très grande difficultés.
- Redonner confiance aux jeunes qui vivent leur scolarité comme un échec jusqu'à ce qu'on leur propose de les orienter autre part.
- Apprendre à communiquer positivement et à valoriser les filières parallèles.



Citation de Léonard Sismonde de Sismondi (Suisse, XIX^e)

“Le but de la société humaine doit être le progrès des hommes, non celui des choses.”

Agenda Monde

CAUX, Suisse, 2 juillet - 17 août : Conférences internationales de Caux

- 2 au 7 juillet : Apprendre à vivre dans un monde multi-culturel
- 9 au 16 juillet : Forum de Caux pour la Sécurité Humaine
- 26 juillet au 2 Août : Chacun compte
- 4 au 10 Août : Conduire le changement vers un avenir durable
- 4 au 10 Août : Formation organisée par I&C
- 12 au 17 Août : Confiance et Intégrité dans une économie mondialisée

KUALA LUMPUR, MALAISIE

- 28 juillet au 2 Août : Asia Pacific Youth Conference

PANCHGANI, INDE

- 1^{er} Novembre au 30 Mars : Action for Life 5

Changer

Publication bimestrielle publiée par Initiatives et Changement
ISSN : 1017-2814

Equipe de rédaction : Maud Glorieux, Anne-Claire Huet, Antoine Jaulmes

Impression : Chevillon Imprimeur - Sens (France)

Photo couverture : Wikipédia
Photos numéros : I&C

Portrait d'une jeune libanaise résolue à écrire une histoire différente de son pays.

Un jour, une délégation iraquienne est venue à Beyrouth montrer un film sur les attaques terroristes de Bagdad. Le film était censé être extrêmement poignant. Pourtant, la seule réaction qu'il suscita chez certains de ses amis libanais fut : « Maintenant ils savent ce qu'on a traversé pendant la guerre de 1975-1990, alors que leurs consciences étaient aux abonnés absents... alors pourquoi devrions-nous compatir à leurs malheurs actuels ? » « **Est-ce l'accumulation de blessures non refermées qui a changé nos cœurs ?** » s'est alors demandé Wadiaa Khoury, jeune éducatrice de 30 ans

Au cours de ces 8 dernières années, elle s'est dédiée pas à pas à la guérison de son pays marqué par la guerre, résolue à utiliser sa carrière dans le but d'écrire une histoire différente du Liban. C'est pour cette raison qu'elle travaille en tant que Coordinatrice du Service Communautaire au Lycée international de Beyrouth, entraînant 600 étudiants dans un programme d'éducation civique qui dépasse les divisions religieuses et communautaires. C'est également pour cela que, bien qu'originaire d'un milieu catholique conservateur, elle a décliné une offre tentante d'étudier en France, préférant s'inscrire sur le campus majoritairement musulman de l'université libanaise de Beyrouth et s'inscrire en droit, parce que le droit libanais – élaboré en tenant compte du droit de chacune des dix-huit communautés religieuses – est lui-même source de divisions. Faisant partie des 3 chrétiens sur 1300 étudiants musulmans « **Pendant 4 ans, je me suis initiée au mode de pensée musulman, j'ai compris les préjugés qu'ils avaient à l'égard des autres et ceux que moi-même je nourrissais.** »

Elle a remarqué que les préjugés se transmettaient également aux étudiants par le biais de certains professeurs. « Les étudiants innocents de 1^{ère} année étaient peu à peu corrompus, jusqu'à devenir, en dernière année, de vrais fanatiques. »

Pourtant, au sein de son groupe d'amis,



Extraits d'une interview de Carole Khakula compilée par Mike Brown

elle sentait « une soif de vérité. Nous nous posions des questions très personnelles, avons des conversations très franches, y compris dans les temps difficiles, comme par exemple pendant les attaques de juillet 2006 sur le Liban. » Plusieurs jours après la fin de ces attaques, elle est allée voir avec ce groupe d'amis les bâtiments qui avaient été démolis par les bombes israéliennes autour de l'université de Beyrouth. Mais ce qui l'a le plus frappée, c'est le décès d'un ami qui venait de sa ville natale de Zahle. Michael Jbaily, en tant que membre de la Croix Rouge de Zahle, était chargé d'accompagner un convoi de voitures qui fuyait les combats entre les forces israéliennes et celles du Hezbollah. Bien que cet exode ait été négocié avec les israéliens et les officiers des Nations Unies, il fut attaqué en route par des drones israéliens. Se précipitant pour porter secours à un homme grièvement blessé, Michael fut tué par un autre missile.

Pendant les 2 mois qui ont suivi, Wadiaa n'a pas réussi à pleurer. Malgré ses prières, la colère était ancrée jusque dans ses os. Un an après ce décès, elle écrit : « Je sais que peu importe combien je suis en colère, ça ne ramènera pas ceux que j'aime et ça ne reconstruira pas ce qui a été détruit. La pire chose que je puisse faire serait d'achever de détruire ce qu'Israël a manqué l'été dernier. »

Un psychologue libanais disait au même moment : « **La vraie bataille tient dans le refus d'être nous-mêmes changés en monstres.** »

GANDHI, Tour du monde 2010

Le professeur **Rajmohan Gandhi**, président d'I&C International, et son épouse Usha, ont entrepris un tour du monde de cinq mois, **visitant quatorze pays**. Ils sont accompagnés d'une équipe composée de jeunes, actifs au sein d'I&C en Australie, au Liban, au Mexique, au Royaume-Uni et aux Etats-Unis.

Au coeur de leur démarche, ces questions : « Comment s'attaquer aux divisions qui empêchent des prises de décision efficaces face aux défis environnementaux, économiques et sociaux que connaît notre époque ? Arriverons-nous à trouver le temps, l'énergie et l'humilité nécessaires pour bâtir la confiance au-delà des divisions ? » Nous n'avons pas de réponses toutes faites mais l'espoir d'un dialogue franc autour d'un même objectif.

Fenêtre sur le monde I&C



Suivre le tour du monde des Gandhi sur www.iofc.org

Vous avez besoin de coacher vos managers, de renforcer la cohésion de vos équipes, **l'Institut Dialogue En Action** vous propose des formations professionnelles dans l'esprit d'**Initiatives et Changement**, et met à votre disposition ses équipes de professionnels expérimentés et engagés.

Coaching individuel ou d'équipe • Accompagnement et médiation en situations de crise • Séminaire de résolution des conflits • Soutien dans la démarche de changement individuel ou collectif • Conférences « Grands Témoins »



IDEA

7bis Rue des Acacias,
92130, Issy-les-Moulineaux.

Tél. : 01 41 46 03 64 - Fax : 01 46 44 19 08

www.idea-formation.com

Institut Gestion des Conflits et Leadership SAS
Numéro SIREN : 512 441 080 00011



Je fais un don

Faire un don à Initiatives et Changement, c'est

soutenir des actions concrètes qui développent durablement une culture de non-violence et un meilleur vivre ensemble en France et dans le monde (éducation, cohésion, rencontres, formations, lobby, sensibilisation).

Un reçu fiscal vous sera systématiquement délivré.

Je choisis entre :

- ✓ Faire un don ponctuel en envoyant un chèque à l'ordre d'Initiatives et Changement, au 7bis rue des acacias, 92130 Issy-les-Moulineaux
- ✓ Faire un don en ligne en vous rendant sur www.ic-fr.org
- ✓ Faire un don régulier par prélèvement automatique, en nous envoyant un mail : sophie.defouquieres@ic-fr.org

« Ce qu'Initiatives et Changement nous apporte, c'est un état d'esprit mis en action. C'est une école où s'apprend le comportement pratique envers les hommes pour qu'ils apprennent à surmonter les préjugés et les hostilités qui séparent les classes, les races et les nations. » Robert Schuman, 1950

